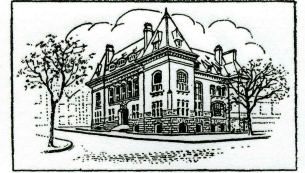




Colloque
dans le cadre du centenaire de
l'Institut de Paléontologie humaine (1910-2010)
placé sous le haut patronage de S.A.S. Le Prince
Albert II de Monaco



L'INSTITUT DE PALEONTOLOGIE HUMAINE
Fondation Albert I^{er} Prince de Monaco
ET LE MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
DANS L'HISTOIRE DE LA PREHISTOIRE

Muséum National d'Histoire Naturelle
Auditorium de la Grande Galerie de l'Evolution
Rue Geoffroy Saint Hilaire

Vendredi 28 mai 2010

10 h à 10 h 30 : Henry de Lumley : Naissance de la Science Préhistorique. Jacques Boucher de Crévecoeur de Perthes et Albert Gaudry.

Dès 1771, le Pasteur J.F. Esper signale dans une grotte du Jura de Franconie des ossements humains associés à l'ours des cavernes, un animal disparu et, en 1800, John Frère annonce la découverte de pierres taillées à 4 m de profondeur dans des limons, à Hoxne, dans le Suffolk.

Dans le midi de la France, le Pasteur William Buckland en 1816, Louis-Augustin d'Hombres Firmas en 1821, Emilien Dumas en 1827, Jules de Christol en 1828, Marcel-Toussaint de Serres en 1829, et surtout Paul Tournal à partir de 1827, annoncent la découverte d'ossements humains, d'outils lithiques et même de poteries associés à des animaux disparus et en particulier à des ours des cavernes. Mais aucune observation stratigraphique n'avait alors été faite et le matériel des dépôts de différentes époques avaient été mélangé. Leurs conclusions furent alors rejetées notamment par l'Académie des Sciences qui considérait que Cuvier avait démontré que l'Homme n'avait pas été contemporain des animaux antédiluviens.

Un peu plus tard, en 1833, P.C. Schmerling entreprend des fouilles dans la grotte d'Engis, dans la région de Liège, en Belgique, et annonce qu'il avait découvert des ossements humains associés à des outils en silex et à un rhinocéros fossile.

Casimir Picard, un jeune médecin d'Abbeville, signale en 1835 que des haches taillées, trouvées dans les alluvions de la Somme, étaient contemporaines d'animaux perdus ou éloignés.

A partir de 1828, Jacques Boucher de Crévecoeur de Perthes, à la suite des observations de Casimir Picard, observa dans les gravières de Menchecourt, près d'Abbeville, des haches de silex taillées associées à une faune disparue (l'éléphant primitif, le rhinocéros, l'ours des cavernes, le cerf de la Somme), enfouies dans les alluvions anciennes de la Somme déposées à plus de 20 m au-dessous du lit actuel du fleuve.

Il présenta ses conclusions à l'Académie des Sciences en 1846 qui les rejeta et refusa de publier son manuscrit. Par la suite, en 1846, il publia son ouvrage « *Antiquités celtiques et antédiluviennes* » comprenant 80 planches regroupant 1 600 figures, dont les conclusions ne furent généralement pas acceptées par la communauté scientifique.

En 1851, le Docteur Frédéric-Alexandre Le Fèvre, un médecin niçois, signala dans la grotte du Lazaret des haches taillées associées à des ossements d'animaux fossiles et, la même année, Noulet annonça la découverte, dans les alluvions anciennes de la Vallée de la Garonne, des haches taillées associées à l'éléphant et au rhinocéros.

En 1859, le géologue Dutilleux reprenant des recherches dans la Vallée de la Somme, à Saint Acheul, alors un faubourg de la ville d'Amiens, découvre à son tour, des haches taillées dans les alluvions anciennes.

La même année, en 1857, Louis Fontan écrivait à l'Académie des Sciences pour signaler la découverte d'os travaillés par l'Homme associés à des restes de grands mammifères fossiles dans l'une des grottes de Massat, en Ariège.

En 1858, sous l'impulsion de la Royal Society, des fouilles furent entreprises dans une grotte située près de Torquais, dans le Devonshire, en Angleterre. Des silex taillés associés à des ossements fossiles furent mis au jour dans des formations situées sous un plancher stalagmitique surmonté d'un dépôt à ours des cavernes.

La même année, Falconer, paléontologue anglais, se rendit à Abbeville pour examiner les découvertes de Boucher de Perthes. L'année suivante, en 1858, ses amis Prestwich et Evans vinrent également à Abbeville et, après avoir observé eux-mêmes une hache taillée en place dans les alluvions fluviales de Saint-Acheul, furent convaincus par les découvertes de Boucher de Perthes.

Par la suite, au mois de septembre 1859, Albert Gaudry, alors préparateur au Laboratoire de Paléontologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, décida d'entreprendre lui-même des fouilles dans les alluvions de la Somme, notamment dans la carrière de Freville, à Saint Acheul, dans des alluvions anciennes situées à 30 m au-dessous du lit actuel du fleuve.

Pour éviter toute fraude, il campa sur le site, accompagné de sa femme, et il découvrit, à 4,50 m au-dessous du sol, neuf haches taillées dans des dépôts contenant le grand bœuf, le rhinocéros, l'éléphant et l'hippopotame. Il présenta ses découvertes à l'Académie des Sciences et il fut alors reconnu officiellement, grâce à cette démonstration d'un chercheur du Muséum National d'Histoire Naturelle, que l'Homme avait bien été contemporain des animaux fossiles quaternaires.

Rappelons que c'est la même année, en 1859, que Paul Broca a créé la *Société d'Anthropologie de Paris* et que Charles Darwin publia *l'Origine des espèces*.

10 h 30 à 11 h : Arnaud Hurel : La création de l'Institut de Paléontologie Humaine. S.A.S. Le Prince Albert I^{er} de Monaco, l'Abbé Henri Breuil, Marcellin Boule.

La création en 1910 de l'Institut de Paléontologie Humaine représente une date importante dans l'histoire des études préhistoriques. En ces temps où elles pensent atteindre l'âge de la maturité, l'initiative du Prince Albert I^{er} de Monaco, fondée sur un projet scientifique conçu par le professeur Marcellin Boule et l'abbé Henri Breuil, permet de mettre en place le premier centre permanent de recherches entièrement dédié à la préhistoire.

Cette institution nouvelle fait alors le pari d'offrir à la préhistoire un cadre stable de développement en disposant des moyens financiers et matériels nécessaires à son action. Cette création s'inscrit dans une optique résolument internationale tant d'un point de vue structurel (membres du comité de perfectionnement, relations avec des institutions étrangères) que scientifique (nomination de l'abbé Hugo Obermaier comme professeur, accueil de chercheurs et étudiants étrangers, mise en place de programme de recherche en Espagne puis en Chine).

Cette communication aura pour objet à la fois de mettre en perspective le moment que constitue cette création mais également de s'interroger sur la nature et la pérennité réelle des idéaux (science sans frontière) et concepts ayant présidé à celle-ci, à compter de 1910 et jusqu'à la Seconde guerre mondiale.

11 h 30 à 12 h : Amélie Vialet : L'Institut de Paléontologie Humaine et le Père Pierre Teilhard de Chardin.

Formé à la paléontologie par le Professeur Marcellin Boule (1861-1942), premier directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, le Père Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) est envoyé en Chine en 1923 pour diriger la mission paléontologique française dans le nord de la Chine, en partie financée par la Fondation Institut de Paléontologie Humaine.

Aux côtés du Père Emile Licent (1876-1952), sur place depuis 1914, il va sillonner, à cheval ou en char chinois, des milliers de kilomètres à travers le plateau loessique des Ordos, ceinturé par le Fleuve Jaune, à la recherche de vestiges préhistoriques. Des sites majeurs tels celui de Shuidonggu et du Salawusu seront mis au jour, livrant les tous premiers témoignages d'une occupation ancienne de la Chine.

A partir de cette première mission, qui s'est avérée riche en découvertes, c'est finalement un peu plus de 17 ans que Pierre Teilhard de Chardin passera dans ce pays, au cours de neuf séjours successifs, de mai 1923 à mars 1946. Cette expérience hors du commun lui permettra d'acquérir, en prospectant de nombreuses autres régions telles que le bassin de Nihowan et en participant aux fouilles de la grotte de Zhoukoudian, une solide connaissance géologique et paléontologique du Quaternaire chinois et d'en livrer une première synthèse ouvrant la voie aux recherches ultérieures.

14 h à 14 h 30 : Henry de Lumley : L'Institut de Paléontologie Humaine et le Professeur Jean Piveteau

Jean Piveteau (1883-1991) a entretenu longtemps des liens étroits avec l'Institut de Paléontologie Humaine auquel il était très attaché et dont il a été membre de son Comité de Perfectionnement.

C'est le Père Pierre Teilhard de Chardin qui, en 1922, alors qu'il était installé à l'Institut de Paléontologie Humaine, le présenta à son Directeur, le Professeur Marcellin Boule.

Depuis cette date, Jean Piveteau entretint toujours des relations étroites avec ces deux paléontologues, Marcellin Boule et Pierre Teilhard de Chardin, avec lesquels il travailla en collaboration dans le domaine de la Paléontologie et avec qui il publia de nombreux articles et des ouvrages.

Il consacra de nombreux travaux personnels à l'étude paléontologique des poissons, des reptiles, des périssoptères et des carnivores.

Son ouvrage de synthèse, didactique, élaboré en collaboration avec Marcellin Boule, « *Les fossiles. Eléments de Paléontologie* », publié en 1935, a servi longtemps d'ouvrage de référence non seulement pour les amateurs éclairés et les étudiants, mais aussi pour les chercheurs.

D'autres ouvrages didactiques ont été publiés : Un essai de reconstitution des mondes disparus, une reconstitution des grandes phases de l'histoire des Vertébrés jusqu'à l'Homme, un essai sur les origines humaines.

A partir de 1952, Jean Piveteau va consacrer la plus grande partie de ses recherches à la Paléontologie Humaine avec l'étude de la mandibule néandertalienne du Regourdou, en Dordogne (J. Piveteau, 1966), le pariétal anténéandertalien de la grotte du Lazaret, à Nice (J. Piveteau, 1967), les restes humains anténéandertaliens de la grotte Suard, en Charente (J. Piveteau, 1977).

L'œuvre majeure de Jean Piveteau est, sans conteste, la publication du grand traité de Paléontologie en huit volumes, dans le tome VII, publié en 1957, entièrement consacré à la Paléontologie Humaine, si chère à son cœur, présente une liste exhaustive des connaissances de l'époque sur les Hommes fossiles.

Pour Jean Piveteau, la question de la place de l'Homme dans la nature et dans la vie, doit être abordée à la lumière des enseignements de la paléontologie générale. « Celle-ci nous montre qu'à travers bien des vicissitudes, des échecs, des régressions, la vie, dans son ensemble, suit une orientation, une direction majeure, que l'on peut définir comme une tendance à un accroissement de conscience. Une zone d'intensification se dessine, qui passe par les Mammifères, et à l'intérieur de ceux-ci, s'exprime dans sa plus grande force chez les Primates. Mais, sur une seule ligne de primates, celle des Hominidés, le psychisme brise sa chaîne, introduisant la réflexion dans le champ de la vie. Désormais, l'évolution devient consciente d'elle-même ».

Et encore « L'Hominisation ne peut être considérée comme un fait accidentel dans l'histoire de la vie ; elle constitue au contraire un aspect fondamental de notre univers. De sorte que l'Homme, loin d'être un hasard de la vie en représente l'expression la plus haute et la plus achevée. Après s'être considéré perdu dans un petit coin de l'univers, il retrouve, par la paléontologie, une prééminence à laquelle il ne croyait plus ».

De 1925 à 1939, soucieux de la diffusion des connaissances, il participa régulièrement, en concertation avec Marcellin Boule, à l'organisation de conférences publiques à l'Institut de Paléontologie Humaine qui attiraient toujours un large public.

Professeur de Paléontologie et soucieux de la formation de jeunes chercheurs il accueillait de nombreux étudiants à qui il fit attribuer des postes de chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique tels que François Borde, Denise de Sonnevillle Borde, Eugène Bonifay, Marie-Françoise Bonifay, Jean Combier, Henry de Lumley, Bernard Vandermeersch, André Debenath, et bien d'autres, dont la plupart furent installés à l'Institut de Paléontologie Humaine et à qui il pu apporter toutes les facilités pour qu'ils puissent travailler dans d'excellentes conditions.

Président de la Commission Supérieure de la Recherche Archéologique au Ministère des Affaires Culturelles, autour des années soixante, il donna à la Préhistoire française un remarquable essor.

Très lié, au Père Pierre Teilhard de Chardin, depuis 1922, il l'encouragea à faire connaître ses écrits, alors qu'ils n'étaient pas encore publiés et, après sa mort, en concertation avec Mademoiselle Jeanne Mortier, légataire des œuvres du Père Teilhard, il fit publier ses ouvrages aux éditions du Seuil

En 1964, après la reconnaissance d'utilité publique de la Fondation Teilhard de Chardin, qu'il contribua à créer avec Madame Jeanne Mortier, il en devient le premier président dont il assura les fonctions jusqu'en 1982. C'est alors, qu'il demanda à Henry de Lumley, alors Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, le nouveau Directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, de le remplacer.

14 h 30 à 15 h : Jean-Louis Heim : L'Institut de Paléontologie Humaine et Henri V. Vallois.

H.V. Vallois (1884-1981) était issu d'une ascendance médicale et militaire. Sa vocation d'homme de science débuta très tôt. En 1922, alors âgé de 33 ans, il est nommé Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine de Toulouse, poste qu'il occupa jusqu'en 1941.

Durant près de 40 ans, il régna en quelque sorte en maître sur l'Anthropologie et la Paléontologie humaine en France, et ceci autant par ses recherches et par celles de ses élèves ou collaborateurs scientifiques, que par les nombreuses fonctions qui lui furent confiées : Directeur du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes durant 32 ans, Directeur du Laboratoire Broca, Professeur en 1960 au Muséum puis Directeur du Musée de l'Homme dès 1945, et déjà professeur dès 1938 puis Directeur en 1942 de l'Institut de Paléontologie Humaine à la suite des Professeurs Verneau et Marcellin Boule, fonction qu'il conserva jusqu'en 1972 avant de laisser la direction de l'Institut au Professeur Lionel Balout et de me confier la conduite de ses enseignements et de ses conférences de l'Institut. Entre 1938 et 1970, il est élu de la revue *l'Anthropologie* fonction qu'il assurera durant 40 ans.

Sa vocation pour la Paléontologie humaine, qui représente dans son œuvre le tiers de ses publications, soit 142 titres, ne fut évidemment pas étrangère à l'influence de Marcellin Boule à une époque où la connaissance des Hommes fossiles demeurait encore entourée de discordances. Dans ce domaine, tout restait encore à faire. Sa nomination à la Chaire d'anthropologie de l'Institut de Paléontologie Humaine lui ouvrit de nouvelles perspectives de recherches grâce à l'accès aux collections du monde entier et de l'Institut lui-même.

Dans « *Longévité des Hommes fossiles* » (1934, 1937), il montra que les populations anciennes dépassaient rarement 40 ans avant le Néolithique, travail qui constitue un préambule à la paléodémographie. Dans les « *Maladies de nos ancêtres* » (1948), et « *Paléopathologie et Paléontologie humaine* » (1949), il développa la paléopathologie des Hominidés, abordée au préalable par Broca, Prunières, Virchow, Ruffer, Léon Pales entre autres.

En 1952, la publication du « *Catalogue des Hommes fossiles* » rédigée avec Allan Movius remplaça celui déjà obsolète de Quenstedt. Firent suite à cet ouvrage de référence, deux éditions successives des « *Hommes fossiles* » nées d'un réexamen et d'une mise à jour de l'ouvrage initial de Marcellin Boule. Cet ouvrage est resté longtemps un travail de référence pour bon nombre d'anthropologues ; il révéla des vocations, suscita des recherches, éclaira de nombreux esprits même auprès de lecteurs qui dépassaient très largement le cadre restreint des scientifiques proprement dits.

Ce sont principalement sur les Hominidés plus récents que portèrent ses recherches les plus complètes. Déjà les caractères bipèdes du premier Pithécantrophe de Java qui donnèrent lieu à l'un de ses tout premiers travaux avaient repris un regain d'intérêt avec les découvertes de Von Koenigswald entre 1936-39. Vallois examina à travers les publications de Weidenreich les moulages des Sinanthropes. Pour lui, une première conclusion s'imposait : ces *Homo erectus* d'Extrême Orient ne s'inscrivent pas sur la lignée devant

conduite à *Homo sapiens*. Ils constituent un phylum distinct s'achevant avec les Hommes de Ngandong (actuellement datés de 50 000 ans semble-t-il). Cette vision aurait fait sursauter plus d'un anthropologue il y a encore dix ans. Et pourtant c'est bien l'opinion qui semble prévaloir aujourd'hui. Il n'hésitait pas à écrire « *Comme la plupart des Anthropoïdes fossiles jusqu'ici découverts, comme la grande majorité des Hommes de Néandertal, ce sont des cadavres restés sur la route le long de laquelle, lentement et péniblement, s'est différenciée l'humanité* » (*La Nature*, 1946).

Dans sa célèbre monographie sur les restes de Fontéchevade, Henri Vallois, apporta de précieux éléments de réflexion sur l'évolution humaine, en Europe notamment, que les découvertes plus récentes ont pu en grande partie confirmer. Les points essentiels reposent sur le fait que les Hommes de Néandertal ne sont pas nos ancêtres, et qu'il existait avant eux des populations fossiles dont certaines tendances annonçaient déjà les Hommes du Paléolithique supérieur. Cette dualité rejoint le schéma monophylétique et l'explication cladogénique de l'évolution humaine.

Il y aurait certes beaucoup à écrire sur l'œuvre du Professeur Vallois en ce qui concerne la Paléontologie humaine. Ses publications sur les Hommes du Paléolithique supérieur demeurent parmi ses plus intéressantes monographies et analyses. C'est bien grâce aussi à Henri Vallois que l'on connaît mieux désormais les Hommes du Mésolithique aussi bien en Europe qu'en Afrique du Nord et au Sahara. Il montra que les Mésolithiques européens étaient les descendants des Hommes du Paléolithique supérieur qui les avaient précédé sur notre continent. Leurs tendances anatomiques se retrouvent d'ailleurs au Néolithique et demeurent discernables chez de nombreuses populations actuelles, nordiques et méditerranéennes.

Sa notoriété internationale et les nombreux contacts qu'il a pu développer dans le cadre de sa mission tant au Muséum qu'à l'Institut de Paléontologie humaine, lui ont permis de contribuer à l'enrichissement des collections de l'Institut aussi bien en matière de pièces originales et de moulages que des nombreux ouvrages et articles qu'il a déposés à la bibliothèque.

Au début des années 50, il a obtenu pour l'Institut un grand nombre de restes humains originaux de toutes les périodes de l'évolution du genre humain depuis le Pléistocène moyen jusqu'à l'Holocène et dont on peut rappeler l'essentiel : les Hommes de Qafzeh découverts par Neuville, les restes crâniens de Rabat, la mandibule de la grotte du Porc Epic à Diré Daoua en Abyssinie, les néandertaliens de Monsempron, du Petit-Puymoyen, le sternum néandertalien de Regourdou, qui devait rejoindre le reste du squelette au Musée de Périgueux avec l'Homme de Chancelade, le temporal néandertalien de la Quina H27, le crâne de Dar es Soltan, les restes aurignaciens de la grotte des Rois en Charente, les crânes magdaléniens de Rochereil dont le crâne d'enfant trépané, le squelette capsien d'Aïn Métherchem (Tunisie), les squelettes de Sialk (Iran).

Dans le cadre de l'Institut de Paléontologie humaine, il a entrepris l'étude de la mandibule pré-moustérienne de Montmaurin et des restes de Fontéchevade, déposés au Laboratoire d'Anthropologie du Muséum (Musée de l'Homme) dont il était d'ailleurs le directeur. D'autres études lui ont été confiées : les restes capsien de Faïd Souar (Algérie), les squelettes magdaléniens du Mas d'Asil, de Saint Germain la Rivière et des Hoteaux pour n'en citer que quelques uns.

En matière de Paléontologie Humaine, on lui doit une somme importante de publications dont plusieurs monographies publiées dans les Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine parmi lesquelles on peut citer :

- 1934. Les grottes paléolithiques des Béni-Ségoual (avec C. Arambourg, M. Boule, R. Verneau). Mém. 13.
- 1937. Tévéc, station nécropole mésolithique du Morbihan (avec M. et St Just Péquart et M. Boule). Mém. 18.
- 1944. Le gisement mésolithique du Cuzoul de Gramat (avec R. Lacam et A. Niederlender).e, Mém. 21.
- 1977. Les Mésolithiques de France (avec S. de Félice), *hum.* Mém. 37.
- 1952. Les restes humains aurignaciens. *In* : R. et S. de Saint Périer, La grotte d'Isturitz, III Mém. 25.
- 1958. La grotte de Fontéchevade, II^{ème} partie : Anthropologie, Mém. 29.
- 1972. Le gisement et le squelette de Saint-Germain-la-Rivière (avec R. Blanchard et D. Peyrony). Mém. 34.

Le Professeur Vallois nous a quitté discrètement à la fin du mois d'août 1981, alors que Paris dormait encore dans sa léthargie estivale. Mais pour celui qui domina pendant plus d'un demi-siècle l'Anthropologie et la Paléontologie Humaine, ce départ n'aura pas été un adieu. Peut-être ce ne fut là qu'une nouvelle retraite et une façon de permettre aux nouveaux chercheurs de méditer davantage sur cet inestimable héritage qu'il a nous laisser.

15 h à 15 h 30 : **Jean Combier : L'Institut de Paléontologie Humaine et Raymond Vaufrey.**

Né à Paris le 9 avril 1890, le Professeur Raymond Vaufrey a occupé une place de premier plan, un peu méconnue aujourd'hui, parmi les savants de sa génération : celle dont les recherches, décisives pour l'avenir de notre discipline, avaient été entreprises au lendemain de la première guerre mondiale et furent un temps contraintes par le séisme de la seconde. Le temps a fait son œuvre : l'apport scientifique de Raymond Vaufrey et son action constante pour que la science des origines humaines soit reconnue comme telle se sont un peu estompés, aux yeux des historiographes et des chercheurs actuels. Mais de nos jours, où des chaires de préhistoire ont enfin été créées dans les Facultés des Sciences et des Lettres, on se souviendra de la formule qu'il avait si souvent martelée : « Sans enseignement universitaire, pas de préhistoire ! ».

Ainsi partageait-il pleinement les hautes préoccupations scientifiques du Prince Albert I^{er} de Monaco qui, après avoir fondé l'Institut d'Océanographie, organisé et financé le grand chantier de fouilles des grottes de Grimaldi avait résolu de s'attaquer au problème capital des origines humaines, « regrettant qu'une place plus grande ne lui fût pas attribuée ». Avec la célébration du centenaire de l'Institut de Paléontologie Humaine, le 28 mai 2010, une occasion unique nous est offerte de rendre justice à Raymond Vaufrey dans cette maison même qui fut la sienne. On sait à quel point il contribua à son prestige, dans le monde entier, en la représentant dans maints congrès internationaux avec une grande distinction, pendant près de quarante ans d'une vie très active. Celle-ci fut tout entière tournée vers une recherche exemplaire et désintéressée et la volonté de servir la communauté scientifique, au détriment parfois de sa propre carrière.

Raymond Vaufrey conduisit quelques missions sur le terrain, au nom de l'I.P.H., dans la région parisienne, en Dordogne, en Sicile et surtout au Maghreb, en Tunisie. Mais c'est sans doute dans son œuvre écrite qu'il donnera le meilleur de lui-même. De celle-ci on retiendra tout d'abord ses volumes parus dans la collection des « Archives de l'I.P.H. », sur le Paléolithique italien (1928) et les Eléphants nains des îles méditerranéennes (1929). C'est à Paris, pendant les années noires de l'occupation, dans cet Institut où il décida de rester pour en assurer la continuité et la protection, car il était menacé, qu'il écrivit les deux volumes synthétiques de son maître livre sur la Préhistoire de l'Afrique, superbement illustré par les dessins à la plume de son ami Jean Bouyssonie. Le premier sera publié en 1955 mais il n'aura pas eu le bonheur de voir paraître le second (« Au Nord et à l'Est de la Grande Forêt »), dont je lui avais vu corriger plusieurs années auparavant les épreuves, avec un soin extrême, « par respect pour ses lecteurs », disait-il. Ses textes sur le groupe des Proboscidiens, parus dans le traité de Zoologie de P.-P. Grassé (1955) et dans le traité de Paléontologie de J. Piveteau (1958), font toujours autorité. Mais d'autres études, portant sur la faune des gisements préhistoriques témoignent aussi de la compétence étendue qu'il avait acquise dans ce domaine, avec ses condisciples Jean Piveteau et Teilhard de Chardin, auprès de leur maître Marcellin Boule dans le laboratoire de Paléontologie du Muséum : avec quelle précision, mais aussi quelle aisance, beaucoup d'entre nous ont pu le constater, il

pratiquait ses déterminations dans le cabinet d'Ostéologie comparée proche de son bureau, au premier étage de l'I.P.H.

L'ampleur de ces travaux aurait pu remplir la vie de beaucoup d'autres. Mais dès 1931, Boule lui avait confié la co-direction de « L'Anthropologie », née la même année que lui et chose curieuse qui avait été à l'origine de sa vocation. C'est en effet alors qu'il était hospitalisé au Val-de-Grâce qu'elle se décida, à la lecture de quelques numéros que lui avait prêtés pour le distraire le docteur René Capitan, une autre grande figure de la Préhistoire à cette époque : d'où son attachement à cette revue qu'il porta par ses analyses d'ouvrages aiguisées et une sélection rigoureuse de ses articles originaux à un très haut niveau de qualité. « On ne lit pas assez l'Anthropologie ! » proclamait Boule. Raymond Vaufrey, dans sa conception qu'on devrait y trouver tout ce qui est découvert d'important dans le monde y consacra jusqu'en 1967 beaucoup d'énergie, le plus clair de son temps et même la plus grande partie de ses vacances qu'il passait avec son épouse Marthe dans le midi, à Sainte-Maxime. Les recherches, sur le Paléolithique en particulier, professait Raymond Vaufrey, ne peuvent se concevoir sans une solide formation aux sciences naturelles et en particulier à la géologie du Quaternaire et à la paléontologie. Mais il n'affichait aucun dogmatisme et son appel « France éveille-toi », en faveur d'une étude plus approfondie du Néolithique de notre pays est resté célèbre et fut à l'origine de grands progrès dans un domaine de la préhistoire trop longtemps délaissé.

Le Professeur Raymond Vaufrey, dans la perspective de son époque, comme quelques autres tel le Professeur Jean Piveteau, aura représenté le type même de ce chercheur scientifique idéal dont Marcellin Boule avait décrit la personnalité en ces termes, dans le discours prononcé en 1937, lors de son Jubilé : chez lui, « L'Homme et le Savant se confondent, noble unité, spirituelle et morale ».

15 h 30 à 16 h 00 : Colette Roubet : L'Institut de Paléontologie Humaine et Lionel Balout.

Lorsque le Doyen Lionel Balout, professeur de la Chaire de Préhistoire au Muséum national d'Histoire naturelle, assume la direction de l'Institut de Paléontologie Humaine entre 1973 et 1981, il en est un familier depuis 25 ans déjà. N'ayant cessé de construire sur le terrain (1948-1962) puis à Paris, par le dialogue avec l'Abbé Breuil, M. Boule, et le Dr. H.-V. Vallois, une présentation de la Préhistoire de l'Afrique du Nord (1962-1981), il va poursuivre cette œuvre et développer l'interdisciplinarité.

Il étendra nos connaissances sur le Quaternaire et l'Homme préhistorique en terre africaine par le biais de missions, de publications et l'organisation de congrès internationaux. Ce domaine occupera toujours une place privilégiée.

Il se consacrera au sauvetage de la momie de Ramsès II (1976-1985), impliquant l'Institut de Paléontologie Humaine aux côtés de l'Institut de France et du Pr. Jean Leclant, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Il assurera la direction de cette opération pionnière qui aboutit à diagnostiquer et éradiquer les causes de dégradations, conservant pour les générations futures, la momie du Pharaon le plus illustre de l'Égypte ancienne.

16 h à 16 h 30 : Henry de Lumley : Renforcement des liens entre l'Institut de Paléontologie Humaine et le Muséum National d'Histoire Naturelle. La convention tripartite de 1981.

L'institut de Paléontologie Humaine, Fondation Albert I^{er} Prince de Monaco, une fondation scientifique de droit français, créé le 23 juillet 1910 par S.A.S. Le Prince Albert I^{er} de Monaco et reconnu d'utilité publique le 15 décembre 1910, a marqué un tournant majeur dans l'histoire des recherches préhistoriques. D'une science d'amateur, elle est alors passée à une science de professionnel.

Il a pour mission l'étude de l'Homme fossile, de ses cultures et de ses paléoenvironnements au cours des temps quaternaires. Selon les vœux de son fondateur, il doit œuvrer au progrès de la science sur toutes les questions relatives à l'origine et à l'histoire de l'Homme.

Il possède, outre le bâtiment de la rue René Panhard, des mobiliers, une importante bibliothèque conservant un fond ancien et de riches collections d'industries préhistoriques, de faunes quaternaires, de faunes de comparaison et de restes d'hominidés fossiles.

Il est administré par un Conseil composé de huit membres constitué par un nombre égal de membres de nationalité monégasque et de nationalité française, l'Ambassadeur de la Principauté de Monaco en France étant membre de droit dudit conseil et il est dirigé au point de vue technique et scientifique, par un Comité de Perfectionnement composé de neuf membres, trois monégasques, trois français et trois d'autres nationalités.

Le Directeur de la Fondation est désigné par le Conseil d'Administration après consultation du Comité de Perfectionnement.

Par une convention tripartite, en date du 4 juin 1981, entre l'Institut de Paléontologie Humaine, le Gouvernement Princier de la Principauté de Monaco et le Muséum National d'Histoire Naturelle, le Laboratoire (Département) de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle est hébergé gracieusement par l'Institut de Paléontologie Humaine

D'après cet accord, les chercheurs du Département de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle sont autorisés à travailler dans les locaux et ont accès à l'amphithéâtre, à la bibliothèque et aux collections pour y effectuer leurs recherches.

Cet accord, signé en 1981 a renforcé les liens entre le Muséum National d'Histoire Naturelle et l'Institut de Paléontologie Humaine qui existent depuis l'origine de l'Institut et les a rendus officiels.

16 h 30 à 17 h 00 : François Semah : Les recherches interdisciplinaires au sein de l'Institut de Paléontologie Humaine.